Dimanene procham, THE MEHNOR & hear

um olo Saumur; isom al , non oli a l err Cu an. . . . . . 30 fr.
Six mols . . . . 15
Trois mols . . . . . . 8

On s'abonne :

Par analogie aved les prauentains confe-

Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste;

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

sur la poste;
at chez tous les libraires.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR A L'AGENCE HAVAS

INSERTIONS.

Réclames, \_\_\_\_\_ 30 Fails divers, \_\_\_\_\_ 75

RESERVES SONT PAITES Du droit de refaser la publication des insertions reques et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureaa du journal la veille de la reproduction, ayant midi. Les manuscrits déposés ne

cont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis sentrefre. - L'abounement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR 18 Juillet 1883.

# Chargers serait rodelle à une chambre aven Chronique générale.

Hier matin, le conseil des ministres s'est occupé de la date des élections pour les conseils généraux.

Bien qu'aucune décision n'ait été prise, le conseil semble devoir fixer le jour du scrutin au 12 août; le serutin de ballottage au-rait lieu le 19, et la convocation des conseils le 20, comme le prescrit la loi.

M. Waddington est nommé ambassadeur à Londres, en remplacement de M. Tissot, à qui son élat de santé ne permet pas de continuer ses fonctions.

5,000 fr., -qualro juins 4,000 fr. elacent Le Journal officiel a publié dimanche le résultat des recettes des contributions directes et indirectes pendant les six premiers mois de 1883. La diminution sur la prévision budgétaire atteint le chiffre de 28 millions 264,000 fr.

Les droits de greffe et d'enregistrement sont en perte de 23,860,000 fr. et ceux du limbre de 2,730,000 fr.

On voil que la situation est de plus en plus mauvaise, puisque pendant les six premiers mois les recettes ont diminué de 28 millions 1/4. Le déficit pour l'année entière sera d'au moins 60 millions. Si on ajoute à cette grosse somme les crédits supplémentaires que la Chambre vote à pied levé tous les jours, le déficit du budget sera au moins de 200,000,000 de francs. Voilà le résultat des finances de la République.

C'est le bouquet offert par la République aux Français assez niais pour l'avoir subie. TEATHER AT ME NH Ru'b neismood his a leftlut 22 ob old v.

La République française, dans un article qui laisse à chaque ligne percer le dépit et le découragement, constate que la « France

en est toujours au même point qu'en 1881», et que la République n'est pas parvenue à être un gouvernement. Oui, le besoin de stabilité est urgent, mais l'opportunisme se trompe en supposant que le pays attend de la République ce qu'elle ne peut donner : l'ordre et la liberté, les réformes utiles et les progrès sincères.

Ce ne sont pas les lampions du 14 juillet qui éblouiront la nation au point de l'aveugler, et elle pense à nos soldats qui luttent et souffrent au Tonkin, à Madagascar et au Sénégal, tandis que les politiciens, affectant une joie indécente, donnent à Paris l'aspect d'un champ de foire.

Quelqu'un de l'Elysée nous rapporte que M. Grévy a été très-désagréablement impressionné par la froideur du public à son égard à l'occasion de la revue du 14

L'année dernière, il avait entendu quelques « Vive Grévy I »

Cette année, rien. La foule indifférente ne le saluait même pas.

Deputs mer, if you a Saumor and verl M. Oustry sera bien mal récompensé de s'être dévoué au monstre municipal du 44

Son attitude a été jugée comme légèrement impertinente et il est question de voter contre lui un ordre du jour de blâme,

Des scènes de désordre se sont produites au bureau de bienfaisance de Saint-Etienne à propos des bons distribués le 14 juillet par

la philanthropie officielle.

Les indigents n'ayant pas voulu se soumettre à la formalité de l'inscription préalable, ont brisé les vitres à coups de pierres et oni bousculé les agents.

In distribution solutionals due prix all'Inc. La France a reçu de Rouen, 16 juillet, la dépêche suivante :

« A la suite des incidents d'Envermen et

du discours que M. Estancelin a pronoucé au concours régional qui a eu lieu dans cette commune, la subvention accordée au comice agricole de Dieppe sera supprimée.

» On a même parlé de poursuites à exercer contre M. Estancelin pour outrages au gouvernement. »

On lit dans le Moniteur du Calvados:

« La démission du prince Roland Bonaparte, sous-lieutenant au 36° de ligne, a été maintes fois confirmée et démentie. Cette démission a été acceptée par le ministre de la guerre, et le prince a été placé comme sous-lieutenant de réserve au 36° par décret présidentiel du 6 juillet.

Le Radical fait un aveu dépouillé d'arti-

« Il ne faut pas se le dissimuler, la fête nationale n'a pas eu, cette année, un entrain comparable à celui des années précédentes.

» Sans doute, on doit en accuser le temps, qui n'a pas été favorable, surtout le soir; et puis aussi l'habitude qui finit toujours par diminuer les sensations. Mais il y a encore une autre cause, et cette cause est un mécontentement qui augmente chaque jour.

» Que les royalistes ne s'y méprennent pas, ce mécontentement ne s'adresse pas à la République, mais à son gouvernement actuel, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, ce qui est même tout l'opposé. Je ne sais pas si le vote des conventions mettra fin à la crise industrielle et sinancière; quelques-uns l'espèrent; mais la crise po-litique et sociale ne sera pas si aisément conjurée.

» Samedi, on fêtait la République, qu'on aime et qu'on veut gerder; mais on n'était pas gai, parce qu'on n'est pas heureux; beaucoup de commerçants sont dans l'em-barras; quant aux ouvriers, ils songent que ce gouvernement, qui n'a même pas voulu de l'amnistie, entrave systématique-

ment toute réforme démocratique, empêchant ainsi le développement pacifique du progrès et acculant peut-être les masses à une révolution sociale. »

Les royalistes ne s'y méprennent pas, M. Maret ; ils savent très-bien que le gouvernement actuel, n'ayant tenu aucune des promesses faites, n'a plus aucune sympa-thie nulle part; mais comment le peuple. dans sa logique, pourrait-il ne pas voir qu'un régime qui ne peut, après dix années de pouvoir, enfanter que des gouvernants comme MM. Ferry, Waldeck-Rousseau. Brisson, etc., est un régime impuissant et désorganisateur? D'ailleurs, si l'on fétait samedi la République et si on la « fétait samedi la République et si on la « fêtait moins qu'autrefois », comment ne pas conclure qu'on l'aime moins aujourd'hui qu'autrefois?

Nous empruntons à l'Éclair, de Montpellier, le récit de l'incident de la journée du 14, qui a beaucoup amusé les habitants de cette ville :

« Samedi matin, plusieurs personnes, en passant sur la place de l'Observatoire, devant la demeure de M. Laissac, aperçurent, au sommet de la maison qu'il occupe, un splendide drapeau blanc fleurdelysé, dont la hampe, longue au moins de cinq mètres. émergeait de la corniche dentelée qui couronne la façade.

L'étendard royaliste, de dimensions inusitées, se dressait fièrement, non pas dans la position horizontale, mais debout, dominant la place et les maisons voisines. Ses plis, soulevés par le vent du nord, ondoyaient majestueusement, laissant voir trois énormes fleurs de lys d'or, que les premiers rayons du soleil levant faisaient mi-

Bientôt, devant la demeure de M. le maire, un rassemblement considérable s'était formé, accru de minute en minute par les marchands de la halle, qui se rendaient au merché pour ouvrir leur étal.

Quelques républicains étonnés avaient bien manifesté l'intention de frapper à la

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

# LE JUGE DE PAIX

Par Louis COLLAS signature with mere do by exhause, you we preside it

behines in ford and parts execute he want that

- Marthe, lui dit Maurice, mon père est parti ce soir, et je n'ai pas voulu l'accompagner, je ne pouvais me résigner à m'éloigner de vous; vous avez accueilli l'offre de mon dévouement, le jour n'est pas loin où vous comblerez tous mes vœux, et cependant j'ai peur. Quand nos plus ardentes espérances sont près de se réaliser, on craint de les voir s'évanouir. Savez-vous ce que disent ceux qui sent jaloux de ma félicité? Ils prétendent que vos résolutions sont changeantes.

- Ainsi, dit-elle avec un suprême dédain, vous prenez conseil des jugements de la soule?

- Si l'on vous accuse, Marthe, ne vous en prenez qu'à votre supériorité, qui irrile l'envie et déchaîne le critique; on n'éclipse pas impunément toutes les autres femmes.

Marthe restait silencieuse; il s'arrêta quelques instants.

- Ce n'est pas d'aujeurd'hui que je vous aime, reprit-il; lorsque je vous ai vue épouser à dix-neuf ans un homme qui avait plus du double de votre âge, il me sembla que c'était mon bonheur qu'on me dérebait. En vous retrouvant libre, je me repris à espérer; je savais bien que d'autres ambitiennaient votre main, mais je savais aussi que vous distingueriez, entre tous les dévouements qui s'ofraient à vous, le plus ardent, le plus désintéressé...

- Qui ne vous empêcha pas cependant de vous éloigner.

Maurice resta un instant embarrassé par le regard de Marihe, mais reprit aussitôt son assurance.

- Oui, répondit-il, je quittai le pays et subis l'épreuve de longs mois d'exil; mais vous ne savez pas que pendant ce temps j'étais occupé de vous, de vous seule. Je me disais : elle est faite pour briller et commander, il est impossible qu'elle reste confinée dans un milieu où nul ne peut l'apprécier ; il faut qu'elle vive à Paris, c'est le seul théâtre digne d'elle, et il faut qu'elle y soit entourée d'un luxe en harmonie avec sa supérierité. Le rêve que je poursuivais sortifia mon courage, je me mis à l'œuvre, et les résultats que j'ai obtenus me donnent une foi complète dans l'avenir.

- Vraiment!

- Demandez à M. Férembach, cet homme si puissamment riche dont le château s'élève à une lieue d'ici. Il connaît mes projets, il m'a aidé de ses conseils. A propos, vous avez dû recevoir de lui une invitation.

- Que je me dispenserai d'accepter.

- Je me suis porté garant pour vous ; puis-je connaître les motifs de ce refus?

Marthe allégua l'origine suspecte de la fortune des Pérembach, les bruits qui couraient sur leur compte. Il railla ses scrupules; voulait-elle donner raison à ceux qui prétendaient qu'elle se trouvait mal à l'aise au milieu des hôtes brillants du château de Grand-Val! Elle se refusait un triemphe assuré et jouait le jeu de ses envieux; elle ne disait pas tout : Avrial lui avait autrefois interdit toutes relations avec ses opulents voisins, et elle obéissait à ses velentés.

Aucun argument ne pouvait agir davantage sur cet esprit orgueilleux, qui s'indignait à la seule pensée qu'une influence pût s'imposer à elle. Maurice, la voyant ébranlée, la pressa plus vivement.

- J'airai, dit-elle enfin.

Avriai attendait avec anxiété l'issue de cet entretien. It entendit avec effroi Marthe se lier par une promesse dont elle ne calculait pas la portée. Maurice s'étant éloigné en fredonnant, il resta quelques instants encore dans le jardin et ne partit que lorsque toutes les lumières furent éteintes aux croisées de la Ricardais.

Une fois sorti par le chemin qui lui avait donné entrée, il se promena dans le silence de la nuit, songeant au péril qui le menaçait, songeant plus encore à celui qui planait sur cette demeure des amis de son père.

- 0 Marthe, pensait-il, où vous laissez-veus entraîner par un puéril orgueil ! C'est cet homme que vous prenez pour guide, lui à qui votre porte ne devrait jamais s'ouvrir. Quoiqu'il m'en doive coûter, je vous viendrai en aide. Je resterai jusqu'à ce qu'il me soit prouvé que je ne puis rien pour vous sauver.

A quelque distance de la Ricardais se trouvait le site sauvage de la Rocandé. La, au milieu des bois el des rochers, se dissimulait une cabane solitaire qu'habitait avec sa famille un certain Gérôme Bosquet. Il était bûcheren de son état, et sa femme exécutait ces petits objets en buis qui donnent lieu dans le pays à une industrie importante dont le centre est à Saint-Claude. C'est de ce côté que se dirigea Avrial; il était sûr d'y trouver bon accueil, car Gérême Bosquet avait été comblé des bienfaits de sa famille: il avait épousé la fille d'une vieille servante de son père, morte sous le teit où elle avait servi de longues années. Lorsqu'il approcha de la cabane, la nuit n'était pas encore près de

Il s'arrêta au bord d'un de ces lacs microscopiques qui sont fréquents en Franche-Comté, nappe d'eau limpide et transparente à laquelle l'ombre épaisse des arbres conserve pendant l'été sa fraîcheur, et s'assit sur l'herbe en attendant que le

porte de la demeure consulaire, mais, retenus par le respect, ils n'osaient pas.

Cependant la foule augmentait sans cesse, et nous pouvons affirmer qu'à part quelques frères et amis qui étaient consternés, les assistants manifestaient une satisfaction qui se traduisait par de gais commentaires.

Enfin, vers cinq heures, quelques citoyens résolus frappèrent à coups redoublés à la porte de M. le maire et réveillèrent les domestiques qui montèrent sur le toit.

Le drapeau, solidement fixé, résistait à tous les efforts qu'on faisait pour l'arracher; de guerre lasse, on coupa la hampe et on précipita dans la rue l'emblème roya-

La police, qu'on pourrait croire recrutée parmi les carabiniers d'Offenbach, arriva enfin.

M. Dives, furieux, pour donner satisfaction aux frères et amis qui l'entouraient, leur dit d'un air important :

Les coupables seront châtiés, et je vais immédiatement dresser procès-verbal au propriétaire de l'immeuble.

Mais le propriétaire, c'est M. Laissac, dit un lascar.

Dans son effarement, M. Dives avait oublié que M. Laissac habite sa propre maison.

Le drapeau, corps du délit, fut soigneusement empaqueté et transporté à la mairie.

Pendant que se déroulait ce drame étrange, M. Laissac était à Palavas, où il était allé chercher quelques distractions à la douleur qui a envahi son âme depuis qu'il sait qu'on ne l'a pas encore jugé digne de la décoration tant convoitée. tintil a si no is to applicable at thomas

and on lummon + a sinterior anion

Le « Mérite agricole » de M. Méline n'a pas trouvé grâce même devant les journaux républicains. La France se fait remarquer par son irrévérence : elle donne en passant un coup de patte au ministre « qui fut autrefois membre de le Société de Saint-Vincent de Paul, », c'est piquant ; mais ce journal expose tout un système de décoration qui se recommande non-seulement à M. Méline, mais au cabinet tout entier :

« Comme quoi il n'y a rien de nouveau sous le soleil, même pas l'idée de créer un ordre national du Mérite agricole. M. Méline, ministre de l'agriculture, n'est que le disciple d'un homme qui, après avoir été l'un des membres les plus fervents de la Société de Saint-Vincent de Paul, a renoncé à Dieu et à ses pompes pour consacrer toute son activité à l'agriculture; M. Foucher de Careil, car c'est lui qu'a plagié le ministre, avait eu, il y a quelques années, cette touchante idée de récompenser tous les mérites, mérite agricole, mérite industriel, mérite commercial, mérite postal, etc., etc. Pour chaque mérite différent, un ruban de couleur différente.

» Nous avions proposé quelque chose de plus simple. Que chaque membre de ces ordres recut une médaille selon sa spécialité, qui en chocolat, qui en tapioca, qui

en fécule de pomme de ferre, qui, comme MM. Richer et Lesage, en toute autre chose.

» Les journalistes auraient reçu une médaille en papier, en papier mâché dans certains cas, en papier blanc, bleu ou rouge selon leur opinion politique plus ou moins avancee; ceux qui ne changent jamais d'avis et qui sont toujours pour le gouvernement, quel qu'il soit, auraient reçu une médaille en carton pâte, couleur verte, pour indiquer leur espérance d'être récompensés de leur fidélité. »

#### Maladie de M. le comte de Chambord.

Voici les dépêches adressées hier par 11. le comie de Blacas:

Neustadt, 17 juillet, 9 h. 25. « La nuit s'est passée tranquillement. Les vomissements n'ont pas reparu, bien que la nourriture ait été un peu plus abon-

> Wiener-Neustadt, 17 juillet, 1 h. 30, soir. Bulletin médical du 17 juillet, midi.

« L'état d'amélioration de M. le comte de Chambord persiste. »

Signé: Professeur Vulpian, professeur Drasche, docteur MAYER.

Le mieux se maintient donc. La seule inquiétude que l'on puisse encore ressentir est due à l'ignorance de la cause de la ma-

Le docteur Vulpian a fréquemment observé l'auguste malade, mais il ne s'est point encore prononcé.

#### LE CHOLÉRA.

On mande d'Alexandrie :

« Le choléra tend à gagner toute la Basse-Egypte.

» La commission sanitaire discute les mesures à prendre pour isoler Alexandrie, où un cas suspect vient d'être si-

Le Caire, 17 juillet.

Dans les dernières vingt-quatre heures, on a constaté 23 décès cholériques à Damiette, 4 à Chirbine, 42 à Menzaleh, 56 à Mensourah, 4 à Zifta, 5 à Talka, 40 à Samanoud, 12 au Caire.

Ce sont là les chiffres officiels; mais on croit que le nombre des décès est plus élevé. Il est difficile de le connaître exactement, parce que les Arabes, craignant les mesures d'isolement, cachent la maladie et ne font de déclaration que quand le malade est

Ce procédé rend naturellement difficile de constater la nature des décès.

Un cas suspect a été signalé à Alexan-

Plusieurs villages des environs de Mensaleh sont atteints par le fléau et les habitants se sont enfuis.

Les cordons sanitaires ont été supprimés |

parce qu'on les considérait comme inutiles et même dangereux; les soldats infectés étaient devenus des agents de propagation.

Les troupes anglaises vont camper dans des baraques, à Hélouan, à trente kilomètres du Caire.

#### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 17 juillet.

La Bourse est sans changements sur les cours de la veille. Nos rentes sont calmes: le 3 0/0 à 78.75, l'a-mortissable à 80.45 et le 5 0/6 à 108.86.

La Banque de France est en avance à 5,380 et le Foncier toujours très en faveur s'inscrit à 1,295 et les Obligations Foncières Nouvelles à 350 les libé-

rées et à 349 les non-libérées.

Le Petit Foncier (Compagnie Foncière de France) donne lieu à de nombreuses transactions tant au comptant qu'à terme. Du reste, l'extension toujours croissante de ses opérations en fait une valeur de premier ordre.

Bien que la liquidation n'ait été favorable qu'aux acheteurs et que le taux des reports fût très-bas, la Banque des Communes de France a pu bonifier à ses clients en compte de reports un intérêt net

Les valeurs du jour, le Suez et l'Egypte, ont varié sur les cours de la veille; le Suez, de 2,430, s'èlève à 2,460 et clôture à 2,490. Le Times est d'avis que l'on doit accorder à M. de Lesseps ce qu'il demande, plutôt que de risquer de rempre les bonnes relations qui existent actuellement entre la France et l'Angleterre.

L'Egypte, sur la confirmation de la dépêche constatant le choléra au Caire, réactionne à

Le reste du marché est sans changements. Les chemins sont fermes: le Lyon à 1,435, le Nord à 1,887 et le Midi à 1,157.

# Chronique Locale et de l'Ouest.

Le Courrier se demande pourquoi l'Echo Saumurois n'a pas paru le 44 juillet.

La question du Courrier est vraiment d'une naïveté admirable. Pourquoi l'organe... officiel des esprits forts et de la librepensée fête-t-il le lundi de Pâques, et les jours de l'Ascension, de l'Assomption, de la Toussaint, de Noël?

Depuis hier, il y a à Saumur une véritable terreur de chiens enragés.

Samedi matin, le gros chien de garde de l'usine des Huraudières a été pris d'un accès de rage subit et s'est jeté sur un autre chien de l'élablissement; il y eut une lutte terrible. Pois l'animal s'est sauvé du côté du Pont-Fouchard où il aurait été trouvé mort.

Sa première victime, sous l'action du virus rabique, a eu à son tour hier un violent accès, a mordu plusieurs chiens du quartier et s'est dirigé vers la ville où il a fait de nombreuses victimes. On parle même d'une femme qui aurait été mordue au bras.

Par les soins de la police, hier soir, une quinzaine de chiens ont été abattus.

La distribution solennelle des prix à l'Institution Saint-Louis de Saumur aura lieu le lundi 30 juillet, à une heure après midi, sous la présidence de Mer l'Evêque d'Angers.

#### MUSIQUE DE L'ÉCOLE MUTUELLE.

Dimanche prochain, 22 juillet, à 8 heures 1/2 du soir, la musique de l'école mutuelle exécutera, dans le Square du théâtre, les morceaux suivants:

1° Le Vin d'Anjou, pas redoublé. FAVRE. 2º Le Danube bleu, valse ..... STRAUSS 3. Le Chant des Amis, chœur... A. THOMAS. 4. La Grifferie, polka ..... FAVRE. 5° Les Paysans, chœur ..... Saintis.

Par analogie avec les prescriptions contenues dans les diverses circulaires réglant la participation de l'armée aux concours et aux courses des sociétés hippiques, le ministre de la guerre a décidé que les militaires qui seraient autorisés à prendre part aux concours organisés par les sociétés de tir ou de gymnastique ne pourront, en aucun cas, recevoir de prix en argent.

#### LES TRIBUNAUX DE MAINE-ET-LOIRE.

D'après le rapport de M. Tenaille-Saligny, dont tous les sénateurs viennent de recevoir un exemplaire à domicile, la Cour d'Angers serait réduite à une chambre avec un premier président, un président de chambre, dix conseillers, un procureur général, un avocat général, un substitut, un greffier en chef et deux commis greffiers qui toucheraient :

Le premier président 48,000 fr.; - le président 40,000 fr., - chaque conseiller 7,000 fr.; — le procureur général 18,000 francs; - l'avocat général 8,000 fr.; - le substitut 6,000 fr.; - le greffier en chef 4,200 fr., et chaque commis greffier 3,500

Le tribunal d'Angers se composerait de deux chambres avec :

Un président 7,000 fr., - un vice-président 5,500 fr., - un juge d'instruction 5,000 fr., -quatre juges 4,000 fr. chacun, - trois juges suppléants, - un procureur 7,000 fr., -deux substituts 3,500 fr. chacun, — un greffier 1,500 fr., — deux commis greffiers 1,250 fr. chacun.

Les tribunaux de Baugé, Cholet, Saumur et Segré - si ce dernier est maintenu (?) - se composeraient chacun d'une chambre

Un président 5,000 fr., - un juge d'instruction 3,500 fr., - un juge 3,000 fr., deux juges suppléauts, — un procureur de la République 5,000 fr., — un greffier 4,200 fr., — un commis greffier 1,000 fr.

De plus, le tribunal de Baugé aura un substitut, 2,800 fr. celle grosse comme les

Hier, au Sénat, M. le général Thibaudin, ministre de la guerre, a déposé un projet de loi modifiant la lenue de la cavalerie.

cumadi) al supratini

# Cest le bouquet offert per la Républi-UNE VICTIME DU 44 JUILLET.

La fête du 14 juillet a été l'occasion d'un pénible accident à Epieds, canton de Montreuil-Bellay.

Le sieur Martin, cultivateur à la ferme

soleil montrât son disque enflammé derrière les sapins. Le paysage passait graduellement par toutes les teintes de l'aurore ; les reflets de la lumière et l'ombre des arbres agités par le vent se jouaient à la surface de la pièce d'eau. La campagne s'animait peu à peu, le chant des oiseaux retentissait dans le feuillage. Avrial était sous le charme; pour la première fois, depuis son retour, il savourait la joie de reveir le pays natal.

Il s'oubliait depuis longtemps dans ses réveries, lorsqu'une femme pauvrement vêtue s'approcha du petit lac, chargée d'un paquet de bardes qu'elle se disposait à laver. Quoiqu'elle fût encore jeune, ses traits étaient flétris par les rudes labeurs de chaque jour; sa physionemie indiquait une tristesse résignée. Avrial, absorbé dans ses pensées, ne la voyait pas. Elle le regardait et se demandait qui venait à une heure si matinale troubler la solitude de la pièce d'eau. A un mouvement qu'elle fit, il leva la tête.

- Benjour, Marianne, lui dit-il, ne me reconnaissez-vous pas ?

Elle fixait sur lui des regards stupéfaits.

- C'est bien sa voix, murmura-t-elle, c'est bien son visage, et pourtant on disait qu'il était mort.

Elle ne pouvait copendant se méprendre à l'affectueux sourire du fils, de ses anciens maîtres. Elle laissa tomber son paquet, et, lui prenant les mains comme pour s'assurer qu'il était encore

of you tradeple on "froth on Archard some

- Dieu soit loué, monsieur Edouard, dit-elle, puisqu'il vous ramène enfin parmi nous!

Et la brave femme épancha sa joie dans un bavardage touchant : c'étaient des questions sans fin, des exclamations, des effusions de dévouement et de reconnaissance.

- Le decteur Fresnel s'est souvent entretenu de vous avec moi, dit-elle, c'est lui qui serait heureux de vous revoir !

- Ne laissez soupconner ni à lui ni à personne ma présence ici, entendez-vous, Marianne?

Elle ouvrit de grands yeux étonnés; mais un désir de lui était sacré pour elle. Tout en causant, elle le précéda dans les sentiers tortueux tracés sous la voûte des arbres, et le fit entrer dans la cabane composée d'une vaste pièce et d'un grenier. Avrial examinait avec un douleureux intérêt cette demeure où tout accusait l'indigence. Il interrogea Marianne qui chercha à éluder ses questions ; il devina plutôt qu'il n'apprit une de ses histoires si fréquentes dans les ménages du peuple. Le mariage s'était accompli sous d'heureux auspices que le lendemain avait démentis.

Gérôme, robuste et laborieux ouvrier, pourvu de cette instruction élémentaire qui ne manque à personne dans le Jura, avait ensuite subi des influences malfaisantes, perdu le goût du travail régulier; puis étaient venues les habitudes du désœu-

vrement et de la boisson, la misère avait envahi la foyer abandonné par le mari, et la pauvre femme s'épuisait à la tâche pour fournir du pain à la famille. Au bruit qui se fit aux abords de la cabane :

- C'est lui, dit Marianne.

Gérôme n'était peut-être pas seul ; elle fit monter Avrial par l'échelle dans la mansarde.

Le bûcheron heureusement n'était pas accompagné. Il pouvait avoir quarante ans. Sa figure, en partie cachée par une barbe épaisse, avait une expression médiocrement intelligente, et sous une écorce fruste on devinait un caractère faible. Son regard était mobile et inquiet comme celui des hommes qui ont une surveillance à déjouer. Son œil exercé surprit les traces qui révélaient la présence d'un étranger, et sa figure exprimait l'irritation.

- Quelqu'un est entré là, dit-il d'une voix sourde, en montrant la mansarde restée entr'ou-

Il prit un bâton et s'avança vers l'échelle. Avrial se montra.

- Est-ce donc en ennemi, dit-il, que je suis reçu par Gérôme Bosquet?

Le bâton tomba des mains du bûcheron, partagé entre la joie de revoir Avrial et la confusion de se retrouver ainsi devant lui. Pour faire diversion à cet examen génant, et sans bien se rendre compte de ce qu'il disait, il lui proposa de sêter son retour le

verre à la main.

— Vous n'avez que trop bu aujourd'hui, lui dit son hôte, venez avec moi.

Gérôme le suivit docilement et trempa ses mains dans la rosée dont il s'humecta les tempes pour dissiper les fumées de l'ivresse.

- Gérôme, lui dit Avrial, quand ils furent à quelque distance de la cabane, j'ai vu près de la cheminée un susil qui porte encore le nom mal effacé de Marsolier; vous chassez-donc?

- Quelquefois. - Puis il est bon d'avoir des armes quand on se livre à la contrebande.

- Comment savez-vous cela ?

- Si je l'avais ignoré, je n'aurais eu besoin que d'examiner votre grenier et vos peches gonflées d'objets de contrebande ; mais je savais depuis longtemps que vous faisiez de fréquents veyages en Suisse : c'est un métier mauvais et dangereut que vous faites là , puisque vous vous exposez à tuer de braves gens dont le seul tort est de remplir leur devoir en vous surveillaut, vous et vos

Il s'arrêta et observa le visage de Gérôme, qui s'était couvert d'une subite pâleur.

(A suivre.) Louis COLLAS.

and the stage of the a sucret supposed being

d'Asnières, s'amusait, en signe de réjouissance, à décharger son revolver dans sa cour. Déjà quatre cartouches avaient été tirées et il s'occupait à extraire les culots, quand une nouvelle détonation retentit .... Malheureusement, sa petite fille, agée de 3 ans, était venue se placer devant lui : la balle l'a atleinte au côté droit du cou.

Le sieur Robin, garçon de ferme, est parti aussilôt chercher à Montreuil M. le docteur Gaudrez qui s'est empressé d'accourir. Malgré ses soins, la balle n'a pu être extraite et la pauvre petite a succombé vers 8 heures du soir.

Le revolver était du calibre 7. Le père est profondément affligé de la

mort de son enfant.

Une médaille d'argent a été décernée à M. Augustine Legeard, institutrice publique Miste | Miste | Dans au Vaudelnay-Rillé.

Encore la grele. — On écrit de Grézillé au Journal de Maine-et-Loire:

a Dimanche, vers deux heures du soir, une nuée de grêle est venue détruire nos vignobles, le seul espoir qui nous restait; les grélons étaient comme de gros poids ronds, nets, sans mélange de pluie. Nous n'avons eu que la queue; elle nous a fait beaucoup de mal; mais les dégâts doivent être considérables vers Saint-Pierre-en-Vaux et Gennes. On dit les récoltes détruites complètement, vignes et grains. »\_

#### ANGERS.

Le Patriote nous fait part d'un incident assez curieux à propos du 44 juillet. La municipalité avail oublié, d'orner de drapeaux la statue de David.

Voici ce que dit notre confrère :

« La STATUE DE DAVID. — Signalons le fait suivant. M. le docteur Guignard s'étant aperçu que la statue de David d'Angers n'a-vait, autour d'elle, aucun drapeau, s'est empressé, mu par un sentiment de généreux patriotisme, de s'en procurer pour l'orner. Voilà comment il se fait que David d'Angers a vu, à ses côtés, nos couleurs nationales. »

C'est beau comme l'antique! Et quel « généreux patriotisme » chez M. Guignard, qui, de son chef, complète, corrige et arrange à sa façon le programme de la commission des fêtes l

Ainsi, sans le docteur Guignard, David eut joliment maugréé contre les Angevins. Les médecins savent toujours relever le

Un accident de carrière. - Le 12 juillet, un accident bien malheureux est encore arrive à la carrière de la Paperie, dans le puits nº 5, à quelque distance de l'endroit où eu lieu la terrible catastrophe.

Un ouvrier carrier, le nommé Saumur, a été écrasé par la chute d'un bassicot.

Cet homme, Agé de 38 ans, laisse une femme et un enfant.

Le Patriote nous apprend que dans la nuit du 43 au 44, le drapeau tricolore a été enlevé de la mairie de Trélazé et remplacé par le drapeau blanc.

Il est resté assez longtemps exposé à la contemplation d'un grand nombre de personnes.

Un autre drapeau blanc a été arboré à la porte même de la maison du maire. Il a eu le même succès que le précédent.

# Tours.

De partout il nous vient des plaintes sur la façon dont MM. les organisateurs de la fête « nationale » ont distribué les quelques poteaux et les rares lanternes vénitiennes donnés par la municipalité : « Nous avons donné à la quête, disent certaines personnes, pourquoi n'a-t-on pas orné notre rue? Où notre argent est-il passé?

Nous apprenons à l'instant qu'une plainte se signe parmi les habitants de la place du Grand-Marché.

C'est la première plainte. Nous allons bien en entendre d'autres. [Indépendant.]

Tadoo A sam Niort.

Un grave accident a en lieu à Niort, le 44 juillet, au moment de la revue du 1er régiment de cuirassiers.

Le régiment était réuni en entier sur la place de la Brèche, la revue était à peu près terminée, le défilé avait eu lieu, lorsqu'une charge avec mouvement tournant fut commandée. On admirait la précision et l'ensemble de nos braves soldats, lorsque tout à coup, en arrivant à l'un des angles de la place, trois chevaux glissèrent sur le pavage du caniveau qui l'entoure. L'un d'eux se cabra si malheureusement qu'il tomba, entraînant son cavalier sous lui. Celui-ci ayant le pied dans l'étrier, supporta tout le poids du cheval, qui, à plusieurs reprises, essaya de se relever.

On se porta immédiatement à son secours, et lorsque le cheval fut debout, on constata que le cavalier avait une affreuse blessure à la tête et la plupart des membres frac-

Transporté immédiatement à l'hôtel de la Brèche, il y a reçu les soins des docteurs du régiment, et après les premiers pansements, il a été conduit à l'hospice. Ses blessures sont graves, mais grace aux bons soins dont il est entouré, son élat s'est amélioré et sa vie n'est plus en danger.

Un autre soldat a été également désarconné pendant ce même mouvement, mais sa chute ne lui a causé que des blessures lé-

gères. Ce triste accident a vivement émotionné la population de la ville de Niort, dont une grande partie était massée tout à l'entour de la place, pour jouir du spectacle toujours nouveau de la présence en armes de l'excellent régiment de cuirassiers.

# LE MANS.

La fête anti-nationale s'est passée sans enthousiasme au Mans; c'est une indifférence absolue.

Beaucoup de rues n'ont pas arboré un seul drapeau, ni posé un seul lampion. A part quelques quartiers excentriques, les autres rues sont pavoisées de commande. Retranchez les 270 cafetiers ou débitants de la ville, les nombreux employés de préfecture et de la mairie, commissaires et agents de police, les employés des postes et télégraphes, et vous vous convaincrez facilement que la manifestation se réduit à néant. (Union de la Sarthe.)

#### NANTES.

Le Phare de la Loire nous révèle qu'à la revue du 14 juillet, à Nantes, le train des équipages était à pied.

« Le public, dit-il, a paru surpris que le 11° escadron du train fût démonté. L'année dernière, on s'était expliqué le fait par la raison que beaucoup de chevaux du train avaient du être envoyés en Tunisie. On supposait que cette raison n'existait plus et l'on s'attendait à voir le train monté, comme au-

Cela n'empêche pas le Phare de s'écrier que « le défilé a été superbe », et « que » l'immense foule qui y assistait s'est reti-» rée fière de penser que la République a si brillamment reconstitué l'armée de la » France. »

Le TRAIN A PIED, sans chevaux, est en effet, une sière chose l'On pourrait cependant demander ce que le ministre a fait des chevaux du train. Est-ce que dans « l'armée brillamment reconstituée », les équipages seront trainés par les hommes?

Une médaille de 1" classe vient d'être décernée, par le Président de la République, au frère Daude (Jean-Dominique), frère de l'école chrétienne libre de Bellac (Haute-Vienne). Le Journal officiel publie cette mention: «17 juin 1883: a failli périr victime de son dévouement en portant secours à » un enfant sur le point de se noyer. Déjà » titulaire d'une médaille de 2º classe en » argent. »

Depuis que les chiffres des recettes budgétaires ne sont plus des excédants, on se demande le motif qui conduit à imprimer excédent par un e au lieu de suivre l'orthographe la plus usitée et d'écrire excédant par a. On doit se conformer, dans cette circonstance, à une décision de l'Académie, qui, dans sa dernière édition du Dictionnaire (4878), a cru devoir rétablir son ancienne orthographe d'excèdent par un e. Assurément, l'usage consacré par la grammaire est qu'on écrive excédant; mais il nous semble que l'Académie rentre dans la bonne

voie en supprimant une exception difficile à justifier, puisque précédent et antécédent prennent un e. On rendrait un très-grand service à notre langue si l'on supprimait une centaine d'exceptions qui n'ont d'autres raisons que les hasards de l'usage et qui rendent le français très-difficile à apprendre pour les étrangers. L'Académie a vu à ce retour à l'ancienne orthographe un autre avantage, c'est de distinguer le substantif excédent du participe excédant.

## Faits divers.

DEEMINGED DE

Dinan. - Vendredi, à huit heures, a été célébré, dans l'église Saint-Sauveur de Dinan, le 503° anniversaire de la mort de Duguesclin. Un Libera a été chanté devant le cénotaphe qui renferme le cœur du vaillant connétable. Le monument avait été pieusement orné de guirlandes et de couronnes de verdure et de fleurs comme les années précédentes.

Le Havre. — Un ancien artilleur, chargé du service d'une pièce destinée à donner le signal des prétendues réjouissances du 14 juillet, au Havre, ayant négligé les précautions accoutumées au moment de bourrer la pièce, celle-ci éclata, emportant les deux bras du malheureux et lui faisant de profondes blessures. Son état est désespéré. Ce brave homme, sexagénaire, faisait ce service depuis trente ans.

THOM - HUNUAE

Le fils de l'auteur de la Dame Blanche, M. Adrien Boïeldieu, vient de mourir à l'âge de 67 ans, après une longue maladie.

LE MATERIEL DES CHEMINS DE FER. - Le ministère des travaux publics vient de faire le recensement des wagons et locomotives possédées par chaque Compagnie de chemin

Les chemins de fer français comprennent tous ensemble:

4º Un nombre total de 6,893 locomotives, dont 2,825 à voyageurs et 4,067 à marchandises;

2º Un nombre total de 45,432 wagons à voyageurs, dont 3,208 de 1º classe, 5,315 de 2º classe et 6,903 de 3º classe;

3º Un nombre total de 182,089 wagons à marchandises.

Voici, pour les principales Compagnies, comment se répartissent les chiffres:

Nord. - 4,138 locomotives, 2,021 wagons de voyageurs, 33,971 wagons de marchandises.

Est. - 822 locomotives, 2,359 wagons de voyageurs, 22,401 wagons de marchan-

Ouest. - 1,045 locomotives, 2,884 wagons de voyageurs, 17,455 wagons de mar-

Orléans. - 970 locomotives, 2,400 wagons de voyageurs, 20,433 wagons de mar-

Paris-Lyon-Méditerranée. - 4,960 locomotives, 2,489 wagons de voyageurs, 62,200 wagons de marchandises.

#### AL BEIDE CHEEK IL NE FAUT PAS FUMER DANS SON LIT.

Un cordonnier de la rue des Farges, à Périgueux, le sieur Hérald, a failli, l'une des dernières nuits, par son imprudence, être grillé ni plus ni moins qu'une vulgaire andouillette, dit le Périgord.

Cet homme a, paraît-il, la fâcheuse habi-tude de fumer dans son lit. Il se garda bien l'autre soir de manquer à cette coutume. Mal lui en prit, car, s'étant un instant assoupi, il leissa tomber sa pipe dans le lit. Le culot, encore embrasé, ne tarda pas à mettre le feu aux matelas et puis à la cou-chette. Il aurait infailliblement péri asphyxié et brûlé sans la présence d'esprit d'une voisine qui, apercevant la fumée, donna l'alarme.

Les voisins accoururent, enfoncèrent la devanture, purent faire sortir le malheureux qui grillait, et parvinrent à étouffer le feu en l'enveloppant dans des couvertures. On mit dehors les débris du lit, et, grâce à la bonne entente des secours, on put préserver le mobilier.

Mais l'eau, comme toujours, a manqué; et si le sinistre n'avait pas été conjuré à temps, le feu se serait communiqué, sans

secours possible, à toutes les masures du quartier qu'on n'aurait pu préserver.

Valeurs an comptant, burner County

# CONSEILS ET RECETTES.

MOYEN DE CHASSER LES VERS D'UN TERRAIN.

Les pêcheurs qui ont besoin de vers de terre pour amorcer leurs lignes, savent se les procurer par divers moyens, dont un pourrait être utile aux cultivateurs.

Le voici : A l'époque où les noix sont vertes et ne tombent pas encore de l'arbre, on en prend une trentaine. Puis on remplit d'eau un seau ordinaire ou tout autre vase profond. De la main gauche on tient une brique plongée au fond de l'eau et de la main droite on frotte les noix une à une contre la brique qui produit l'effet d'une râpe. Le brou des noix ainsi râpé communique à l'eau une amertume excessive. Si avec cette eau on arrose un terrain habité par des vers, ceux-ci délogeront vivement.

Ce moyen si désagréable aux vers de terre pourrait bien déplaire aussi à des larves d'insectes nuisibles. Pourquoi n'essayeraiton pas en diverses circonstances de cette eau de brou faite à froid?

#### Soins immédiats à donner dans les cas d'empoisonnement.

Le premier soin à donner à une personne qui vient d'ingurgiter une substance vénéneuse, consiste à lui faire avaler de l'huile. L'huile empêche l'action si rapide des effets du poison sur les parois de l'estomac, et permet d'attendre l'arrivée du médecin, qui administre un contre-poison s'il y a lieu.

Quand vous avez des carafes encrassées, des bouteilles et des flacons qui ont contenu de l'huile, pour les nettoyer, introduisez-y en assez grande quantité, et découpé en morceaux, la plante, très-commune sur les vieux murs, appelée pariétaire. Ajoutez de l'eau, agitez fortement. Rincez jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune trace de feuilles dans le récipient. La pariétaire contient beaucoup de nitre, que ses racines enlèvent aux murailles, d'où sa propriété nettoyante.

## Dernières Nouvelles.

Dépêche télégraphique.

LA SANTÉ DE M. LE COMTE DE CHAMBORD.

Paris, 18 juillet, 10 h. 25, matin.

« L'amélioration dans l'état de Monsei-» gneur le comte de Chambord persistait » hier. »

» Mis DE DREUX-BREZE. »

# Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 15 juillet 1883.

Versements de 78 déposants (15 nouveaux), 14,510 fr. 95 c. Remboursements, 30,951 fr. 43 c.

Voici le sommaire du dernier numéro de l'Univers illustré:

Texte: Courrier de Paris, par Gérôme. — Menus faits. — La fêle du 14 juillet. — Théâtres, par Damon. — En Normandie. — Le nouvel Hôtel-de-Ville, par H. V. — Courrier du Paleis, par M. Guérin. — Le Cacique, journal d'un marin, par Henri Rivière (suite). — « Ce n'est pas moi qu'il faut regarder », tableau de Grosland Robinson, par Ch. F. — Les canaux de Rotterdam, par R. Bryon. — Variétés: Les Chasses en Bretagne, par Paul Caillard. — Bulletin financier, par Plutus. — Courrier des Modes, par M. Iza de Cérigny. — Échecs.

Echecs.

Gravurs: Paris: Les préparatifs de la fête du 14 juillet; le groupe de M. Falguière, au Trocadéro. — La distillerie de la liqueur Bénédictine de l'abbaye de Fécamp et son musée (trois dessins). — Salon de 1883: Une salve aux Invalides, le 14 juillet, tableau de M. Albert Dawant. — Paris: le nouvel Hôtel — de — Ville: vues d'intérieur (neuf dessins). — Les affaires du Tonkin: Portrait du vice-roi Li-Hung-Chang; vues de Saïgon (quatre dessins). — Beaux-Arts: Ce n'est pas moi qu'il faut regarder, c'est le chien, tableau de G. Grosland Robinson. — Hollande: Un canal à Rotterdam. — Rébus.

Abonnements: un an, 21 fr.; six mois, 11 fr. »»

trois mois, 6 fr. Bureaux : rue Auber, 3, Paris.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

#### COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 17 JUILLET 1883. decharger son covolves dans Valeurs au comptant. Dernier Cloture Valeurs au comptant Dernier Clotur cours. Précie Valeurs au comptant. Dernier Valeurs au comptant. Dernier Cloture 78 86 » 80 60 6 111 90 p Obligat. foncières 1879 8 %. 444 50 80 OBLIGATIONS. 1440 959 858 111 Ville de Paris, oblig. 1855-1860 1865, 4 %... - 1869, 3 %... 358 75 1896 511 50 365 1255 530 582 25 359 775 1355 405 406 p 360 359 50 367 • - 1871, 8 %... 390 - 1875, 4 %... 511 - 1876, 4 %... 569 Dép. de la Seine, emprunt 1857 Bons de liquid. Ville de Paris. 524 Obligations communales 1879. 450 390 Paris-Lyon-Méditerranée. 361 1 2430 512 Paris-Bourbonnais . . . . . 360 569 50 562 50 1 485 Canal de Suez. . . . . . . 510 2 233 50

GARES DE SAUMUR CHEMINS DE FER

| Ligne d'Orléans (Service d'Été)   | Ligne de l'Etat (Service d'Été m                                   | touthe debats te a latitet 1883)   |
|---|--|--|
| DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.  | SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY  | MONTREUIL-BELLAY — SAUMUR  |
| 3 heures     8 minutes du matin, express-poste.       6     45     matin (s'arrête à la Possonnière)       8     56     matin, omnibus-mixte.       1     25     soir,       3     32     express.       7     15     omnibus.       10     36     (s'arrête à Angers). | Saumur   | Montreuil-Bellay (départ) 6 55 9 48 11 34 4 4 7 97 97 9 78 10 4 10 4 10 4 10 4 10 4 10 4 10 4 10   |
| 10 - 24 - express-poste.  Le train parlant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56   | SAUMUR - NIORT   NIORT - SAUMUR   M   Omn.   Mixte   oir.   Saumur | ONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.    Omn.   omn. |

Étude de Me MÉHOUAS, notaire à Saumur.

# VENDRE

Par adjudication volontaire,

Le dimanche 29 juillet 1883, à midi et deml,

Une MAISON, située à la Rompure, commune de Saint - Lambert - des-Levées, asec écurie, cour, puits com-

muns et jardin; Et une autre MAISON, située au même lieu, en face de la précédente, avec cour commune et jardin atte-

nant à ladite maison. On pourra traiter avant l'adjudication.

S'adresser, pour tous renseigne-ments, à M. Méhouas, notaire.

Étude de Me MÉHOUAS, notaire à Saumur.

# EECHEV A

PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 29 juillet 1883, à 1 heure,

En l'étude et par le ministère dudit Mº MÉHOUAS,

## DEUX MAISONS

Situées à Saumur, rue de Bor-deaux, l'une numéros 6 et 8, et l'autre numéro 68.

On pourra traiter avant l'adjudication.

S'adresser, pour tous renseignements, audit Me Menouas, notaire.

Etude de Mº MÉHOUAS, notaire à Saumur.

# A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 22 juillet 1883, à 1 heure,

En l'étude de Me MEHOUAS, notaire à Saumur :

1º UNE MAISON, située à Saumur, rue de Fenet, 146;

2º Et UN MORCEAU DE VIGNE de 27 ares 50 centiares environ, sis canton des Ruettes, commune de Dam-

On pourra traiter à l'amiable avant l'adjudication.

S'adresser à M. SAULNIER, négociant à Saumur, rue Dacier, nº 21; Et audit Me Menouas, notaire.

# A VENDRE

## UNE JUMENT

1/2 sang, de 5 ans 1/2, robe baie.

S'adresser, à M. RENARD, 56, rue de Bordeaux, Saumur. (471) (471)

# LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, En totalité ou par parties,

# UNE PORTION DE MAISON

Sise à Saumur, rue de la Comédie, nº 26,

Actuellement occupée par MM. Faucillon, Frugier et Moutet.

Cette maison, propre au commerce, comprend: magasins sur la rue, au premier étage; deuxième et troisième étages sur la rue; grenier, cour, remise et écurie;

Etage au-dessus des remise et écurie, grenier.

S'adresser, pour visiter les lieux, à M. FAUCILLON, qui les occupe, et, pour traiter, à M. LE RAY, avoué, rue du Marché-Noir, nº 12.

#### A LOUER PRÉSENTEMENT,

## JOLIE MAISON

Située rue de Bordeaux, 15,

Comprenent NEUF PIÈCES,

Avec Jardin. S'adresser à M. P. Godet, place du Marché-Noir.

# A LOUER

PRÉSENTEMENT

# JOLI APPARTEMENT

Fraichement restauré,

Rue de la Visitation, nº 105. BELLE VUE sur la Loire.

CIÉ ID E RE En totalité ou en partie,

POUR NOCES

Tables, lustres, services complets, linge, batterie de cuisine, etc. S'adresser à M. GRAVELEAU, aux lmes. (434)

# A CEDER

GREFFE DE SIMPLE POLICE des trois cantons de Saumur.

S'adresser au titulaire.

# A VENDRE

MAISON, composée de 6 pièces, remise et jardin, situés au Champ-

S'adresser à Me GAUTIER, Detaire, ou à M. Chupin, factour.

Étude de Me FLEURIAU, netaire à Bourgueil.

ON DEMANDE à emprunter deux cent mille francs, 1re hypothèque, à 4 1/2 p. 0/0, sur 400,000 francs d'immeubles ruraux.

On accepiera plusieurs prêteurs de cinq mille francs chacun au

S'adresser à Me FLEURIAU, notaire à Bourgueil (Indre-et-Loire).

## A VENDRE

UN JARDIN, clos de murs, parfaitement planté, avec pompe, manège et bassins, de 31 ares 50 centiares environ, situé canton du Chardonnet. Facilité de paiement.

S'adresser à M. Loiseau, rue des Ecuries, 6.

A VENDRE une AMÉRICAINE en bon état. S'adresser à l'hôtel de la Poste, à Saumur. Prix: 450 fr. (481)

# A LA VILLE DE PARIS

Place Saint-Pierre.

On demande:

1. Une DEMOISELLE pour le rayon de mercerie; 2. Un JEUNE HOMME désirant ap-

prendre le commerce.

## CHANGEMENT DE DOMICILE

MLLE FÉLICITÉ, ravaudeuse, fait les reprises dans tous les tissus, et se charge de l'entretien du linge.

Rue de la Tonnelle, 21, maison (441)

La Blanchisserie Saumuroise demande des LINGÈRES.

Position assurée.

UN MÉNAGE demande un em-ploi, le mari comme cocher ou jardinier, la femme comme cuisinière.

S'adresser au bureau du journal.

# LE PULICIDE

DESTRUCTEUR INFAILLIBLE de tous les insectes nuisibles à l'homme, aux animaux domestiques et aux vêtements: Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cafards, Artes, Moustiques, Pucerens, Araignées, Chenilles, Fourmis, etc.

Se trouve à la Pharmacie Centrale, chez M. B. D'HUY, rue de la Tonnelle, 27, dépositaire pour l'arrondissement de Saumur. (179)

# **PROCHAINEMENT**

# UVERTUR

DES GRANDS MAGASINS

Rue et Place du Marché-Noir.

in avoid amoigot layer relevan Wareignab MUSIQUE ar par PILO surus S BRAIRIE LIBRAIRIE porte me le mem out if not a sient tos bline

Toux, Catarrhe, Oppression, Bronchite, Asthme, guérison sûre, rapide, par Trastement Aubrée, médecin-pharmacien. — Pas coûteux, prescrit depuis 20 ans par célébrités médicales de tous pays, milliers de cures même de vieillards de 90 ans. — Preuves et renseignements gratuits. Adresser lettres à GUILLEMAIN-AUBRÉE, Ferté-Vidame (fare-et-leir).

UNE MAISON DE COMMERCE demande un jeune homme de 15 à 16 ans, pouvant s'occuper d'écri-

S'adresser au bureau du journal.

M. DUPONT, Grande - Rue, 59, se charge de soigner les chevaux à domicile.

GVOLDE

ol saq

B DU

Saumur, imprimerie P. GODET.